



Brockwood Park School

Puiser aux eaux profondes de la vie

par **Éric Tariant**

Brockwood Park School est un internat international créé en 1969 par le philosophe et éducateur Jiddu Krishnamurti. Il est implanté en pleine campagne, au sud de la Grande-Bretagne, dans le Hampshire, à quelques kilomètres de Winchester. Quels sont les objectifs de Krishnamurti ? Tenter de mettre en pratique une éducation excellente, centrée sur la vie, pour « susciter l'apparition d'un esprit sans conflit intérieur, et mettre fin aux luttes et aux conflits dans le monde qui nous entoure ». Reportage à Brockwood, une école où la quête de ses propres talents et la recherche d'un mode de vie juste priment sur la course aux examens et aux diplômes.

Le soleil brille à l'horizon, chatouillant la pointe de grands arbres posés sur les collines verdoyantes. Au loin, des chiens aboient. Les cailloux crissent sous les pas. Main dans la main, emmitoufflés dans leurs manteaux, une trentaine d'enfants cheminent en silence sur un sentier gravillonné. Ils longent des champs bordés de haies, puis obliquent vers la droite sur une petite route forestière dissimulée sous les arbres. Après quelques centaines de mètres de marche, une clairière apparaît sur la gauche. Trois petites maisons se dressent



au milieu d'une grande cour, sur fond d'arbres et d'arbustes or, ambre et roux. C'est Inwoods, l'école maternelle et primaire de Brockwood Park. Érigée à l'écart du lycée et de l'internat, elle a ouvert ses portes en 1998. « *Au départ, elle a été créée essentiellement pour scolariser les enfants du personnel*, explique Mary-Ann Ridgway, la directrice. *Par la suite, des enfants de familles des environs nous ont rejoints.* » Inwoods accueille aujourd'hui 36 enfants de quatre à onze ans.

Il est 8 h 45. Réunis en cercle, les enfants effectuent des jeux et des exercices de gymnastique avant de rejoindre leurs classes. Une poignée d'entre eux préfèrent rester jouer dehors, escalader et faire des glissades sur un monticule de terre argileuse humidifiée par les pluies de la veille. Les classes occupent trois petites maisons, deux anciennes granges qui ont été réhabilitées et un nouveau petit bâtiment de plain-pied réalisé en bottes de paille et ossature bois. « *Ici, nous cherchons à développer tous les sens des enfants. On utilise trop le mental dans nos sociétés développées. Nous encourageons l'immersion dans la nature à travers des promenades, exercices et jeux dans les champs et les bois alentour* », poursuit Mary-Ann Ridgway. Ils reçoivent un enseignement par petits groupes de cinq à dix élèves, dans une atmosphère d'affection et de confiance. À l'heure des récréations, ils ont le choix entre jouer, bricoler dans une maisonnette en bois ou participer à l'entretien du potager. Tout est fait pour éveiller la curiosité et la créativité des enfants et laisser s'épancher leur appétit de découvertes. Quand le temps s'y prête, ils goûtent ou déjeunent dehors, ou sous une avancée, abrités du soleil et de la pluie. Ici, la compétition et la comparaison sont découragés. Quand des tensions naissent, les enseignants en discutent calmement de façon ouverte avec les enfants.

Nature, silence et découverte

Autour du pensionnat international de Brockwood Park, comme à Inwoods, la campagne est reine. La douce lumière du

matin baigne les prairies qui descendent en pente douce. Aux pieds de grands arbres majestueux, dans un calme absolu, des lapins jouent à cache-cache.

Le bâtiment principal, un beau manoir géorgien construit en 1769, s'ouvre sur le parc planté de nombreux arbres d'essences rares. Au pied d'une tour en briques rouge-orangé, qui abrite les salles des classes de sciences, un grand potager dans lequel s'ébattent des poules et un paon. Au milieu poussent des arbres fruitiers et quelques arbustes à fruits rouges.

« *La nature fait partie de notre vie*, insistait Krishnamurti dans ses enseignements. (...) *Sentez que vous faites partie de tout cela et de tout ce qui vit. Si vous maltraitez la nature, c'est vous-même que vous maltraitez... Observez, regardez comme si vous le faisiez pour la première fois.* (...) *C'est là une sensation extraordinaire.* »

Après le temps de silence de la réunion matinale de 7 h 30, suivi du petit déjeuner, place aux travaux matinaux : nettoyage des sols et des salles de bains, ramassage des ordures, rangement des pièces communes, coupe du bois. Tout le monde, élèves, enseignants et personnel, met la main à la pâte pendant trente minutes. Ces travaux jouent un rôle éducatif et psychologique important : chacun consacre chaque jour un moment pour contribuer au bien-être de tous. Les cours débutent à 9 h pour s'achever un peu avant 13 h, pour le déjeuner. L'après-midi, entre 15 h et 18 h, les élèves peuvent suivre d'autres cours, faire du sport, des ateliers d'art et d'artisanat, du théâtre et de la danse.

Une dizaine de rondins de bois sont posés en cercle au milieu du potager. Sept élèves, garçons et filles, s'y assoient, en compagnie de deux enseignants. Ils discu-



tent tout en cassant et en grignotant des noix. Le thème des échanges du jour : les champignons. Les bons coins pour les trouver... leurs milieux préférés... comment les cuisiner et les conserver. La discussion sera suivie d'une balade-cueillette au milieu des prairies. Le cours « Prends soin de la terre », un grand classique du lieu, se tient une fois par semaine.

En bordure du potager se dresse un petit immeuble en briques rouges qui abrite plusieurs salles de classe. Dans l'une d'elles, huit élèves s'adonnent aux joies des mathématiques. Un peu plus loin, la salle de musique, encombrée de guitares, violons, flûtes traversières et autre batterie, s'ouvre sur des rangées de choux et de salades. « *Ce qui dans toute autre école serait un ensemble d'univers isolés de vie intellectuelle, artistique, travaux pratiques, récréation et vie sociale, devient à Brockwood un ensemble d'éléments étroitement reliés entre eux et à notre vie,* explique Robyn Granquist, ancienne étudiante à Brockwood Park. *Les repas végétariens, que l'on nous sert trois fois par jour, par exemple, n'arrivent pas dans nos assiettes comme par magie. Presque tout ce que nous mangeons pousse dans le jardin, où les étudiants sont libres de venir travailler quand ils en ont envie.* »

La classe de français se trouve à l'étage du bâtiment principal, en haut d'un petit escalier un peu raide, juste après la bibliothèque. Installés dans un petit salon avec cheminée en marbre et moquette épaisse, six élèves, dont une Russe, un Coréen et un Finlandais, déclament dans la langue de Molière des tirades enflammées. « *Ici, chacun à sa place : la forte tête comme le rêveur. Nous sommes tous complémentaires* », insiste Amel Ouhammou, la jeune prof de français.

Il est 12 h 45. Pendant qu'en cuisine on achève de mitonner des plats végétariens, dans le grand salon-salle à manger, des brochettes d'élèves, bras dessus bras dessous, papotent sur les canapés et fauteuils profonds. De grosses bûches crépitent dans la cheminée. Une fille joue du piano, accompagnée d'une autre à la guitare. Derrière nous, la table est dressée, c'est bien-



tôt l'heure du déjeuner. Ici, on ne fume pas et on ne boit pas de boissons alcoolisées.

Trouver son épanouissement

L'école de Brockwood Park a été créée en 1969 par Krishnamurti pour permettre aux élèves et au personnel d'étudier la vie dans sa totalité et dans son unité profonde. Ici, on est invité à explorer le monde extérieur, le monde du savoir, mais aussi sa propre pensée et ses émotions. L'école réunit en moyenne 60 à 75 élèves, âgés de 14 à 19 ans. Il existe également un cursus ouvert à des étudiants dits « matures », âgés de 21 à 28 ans, qui travaillent à mi-temps à l'école afin de payer leur séjour tout en étudiant ou en œuvrant sur un projet personnel. L'école ne doit pas se contenter, soutenait Krishnamurti, d'éduquer les élèves pour qu'ils excellent sur le plan scolaire. Elle n'est pas là uniquement pour préparer les jeunes à une carrière, mais pour les aider à se libérer du connu et à s'épanouir en toute liberté.

L'objectif du fondateur de Brockwood ? « *Susciter l'apparition d'une nouvelle génération d'êtres humains libres de toute action égocentrique. Pour mettre fin aux luttes et aux conflits dans le monde qui nous entoure.* »

Krishnamurti tenait à ce que son école soit un internat international mixte. Un moyen d'apprendre la vie communautaire et de se frotter à la richesse de la diversité humaine. Cette année scolaire 2013-2014, le centre accueille 72 élèves venus de vingt pays différents. Les plus nombreux sont les Anglais et les Allemands, suivis par les Espagnols et les Russes. Comme une grande famille, élèves et enseignants vivent ensemble sur un pied d'égalité. Il n'y a pas d'un côté celui qui sait et de l'autre celui qui apprend, mais une véritable relation faite d'attentions réciproques. Chacun participe à la vie de l'établissement et à son organisation. Les décisions importantes sont prises après avoir consulté toute l'école, personnel et élèves. Il en va ainsi du règlement intérieur, rediscuté collectivement année après année. Chaque élève est suivi par un tuteur, sorte de substitut parental bienveillant. À lui de s'assurer du bien-être et de l'épanouissement du jeune, de sa bonne santé et de sa progression scolaire. À Brockwood, les élèves préparent eux-mêmes, en début d'année, leur programme d'étude et leur emploi du temps, avec la complicité des enseignants. Il n'est pas rare de voir un programme de cent trente cours différents pour 70 étudiants. Des cours particuliers sont parfois mis en place pour un seul étudiant.

« *Trouver dans un cadre scolaire tout à la fois des cours de mathématiques, de poterie, de physique, de jardinage ou de yoga, et faire, en concertation avec les enseignants, des choix en fonction de ses affinités, capacités et objectifs personnels, montre un réel respect de la personne. C'est courageux* », souligne Claire Bernardo, une ancienne étudiante. Les élèves ont toute latitude pour explorer les domaines et sujets qui les attirent, explique Stephan Saïkali, un Parisien de 16 ans scolarisé à Brockwood depuis 2012. Lui a choisi d'étu-

dier la biologie et l'anglais tout en suivant des cours de théâtre et des activités en pleine nature, comme la découverte des plantes médicinales, les techniques de survie en extérieur et les sports collectifs qu'il affectionne particulièrement. « *On les conseille et on les accompagne de façon à ce qu'ils se composent un programme équilibré* », note Lorenzo Castellari, enseignant en mathématiques et en physique.

Certains professeurs font précéder leur cours d'un temps de silence de deux à trois minutes, de façon à permettre aux élèves de se poser, de clarifier leur esprit et de se concentrer. « *Il faut puiser aux sources du silence pour regarder et écouter* », notait Krishnamurti.

« *Mes années passées ici m'ont aidée à approfondir ma compréhension de la nature humaine et à prendre conscience des conditionnements qui nous entravent : les conditionnements liés aux pressions sociales de toutes sortes, à l'influence des médias, de la religion et de la culture ambiante* », explique Shanti Sagi, une ancienne étudiante retournée en Israël pour poursuivre ses études à Tel Aviv.

À Brockwood, chacun est invité à explorer les couches les plus profondes de son être. Mais aussi à prendre conscience de l'importance de la relation avec l'autre et de la nécessité de travailler avec autrui pour se construire. « *Chaque rencontre est un révélateur* », note Dax Rosetti, un étudiant « mature », qui évoque avec bonheur les « Temps de questionnement », qui se déroulent, chaque semaine pendant une heure et demie, en présence de tous les élèves et enseignants. L'occasion de réfléchir et de discuter ensemble de sujets ayant trait à la psychologie, aux émotions (la colère, l'envie, le ressentiment) et aux joies et difficultés de la vie quotidienne. Ce, en prenant comme point de départ l'étude d'un texte de Krishnamurti.

« *Il n'est pas facile de sortir des conditionnements et des pesanteurs imprimés par notre société*, explique Lucie Galvany, une étudiante française travaillant à mi-temps au Centre Krishnamurti. *Même ici, la plupart des élèves font le choix de passer des examens et d'être*

sanctionnés par des notes, alors que ceux-ci ne sont pas obligatoires. »

Peut-on éduquer sans conditionner, s'interroge Lorenzo Castellari ? « Krishnamurti affirmait que c'était une chose presque impossible. On peut tout au plus aider les jeunes à percevoir ces conditionnements, en leur donnant l'occasion de s'exprimer, de dialoguer, de mener une sorte d'enquête intime sur leurs modes de fonctionnement en tant qu'êtres humains », estime Lorenzo.

Après Brockwood

Que reste-t-il des apprentissages et enseignements après avoir quitté le cocon du Hampshire et rejoint le vaste monde ? « À Brockwood, j'ai appris l'intelligence émotionnelle, comment communiquer avec moi-même et avec les autres. C'est le savoir-être le plus précieux. La confiance intérieure que j'ai acquise ici ne me quitte plus », insiste Carla Stronge, ancienne étudiante irlandaise qui a depuis créé sa société au pays.

« Brockwood fournit tout le confort physique et moral nécessaire à un questionnement, seul et avec les autres. Je l'ai vécu comme une pause qui m'a donné une direction de vie solide », poursuit de son côté Claire Bernardo.

Quid des études supérieures après Brockwood ? Les élèves parviennent-ils ensuite sans difficultés à poursuivre et à réussir leur cursus ?

Plusieurs anciens élèves ont signalé certaines lacunes du cursus, d'un point de vue strictement académique. « Mais j'étais plus mûr, plus épanoui. Et de ce fait mieux aguerri pour faire face aux situations de la vie et rattraper mes petits retards scolaires », lance l'un d'eux. Une des clés de la liberté et du bonheur ne réside-t-elle pas dans la libération de la peur – au cœur des enseignements de Brockwood –, laquelle travestit la réalité, rend confus, agressif et violent ?

« Tant qu'on n'est pas délivré de la peur, on peut escalader les plus hautes montagnes, inventer toutes sortes de dieux, mais on demeure dans les ténèbres », observait Krishnamurti, qui invitait les enseignants à entrer dans une autre dimension, une autre énergie qui ne doit rien à l'homme. « Je veux que mon fils puise aux eaux de la vie. Des eaux profondes, pas des fleuves humains, ni des eaux humaines, mais des eaux n'ayant ni commencement ni fin, des eaux incommensurablement profondes. Je veux qu'il s'abreuve à ces eaux, et cette responsabilité vous incombe », soulignait-il en s'adressant aux enseignants de Brockwood Park, lors des rencontres de Saanen, en Suisse. C'était durant l'été 1974, il y a presque cinquante ans. 🌿



Brockwood Park cherche contributeurs

À Brockwood, les frais de scolarité annuels s'élèvent à 18 000 £ (plus de 21 000 €). L'école se situe pourtant parmi les écoles privées les moins onéreuses du Royaume-Uni, où la participation financière dépasse souvent les 30 000 £. Un tiers des étudiants reçoivent une forme d'assistance financière mise en place par l'école, qui se charge elle-même de lever de l'argent pour financer des bourses. « Il est très rare, en revanche, que nous accordions une bourse totale, souligne Bill Taylor, ancien directeur de l'école, désormais directeur du développement de Brockwood Park. »

L'école parvient à ne pas trop grever ses finances en versant aux 35 personnes qui travaillent pour elle et pour le Centre Krishnamurti des salaires identiques d'un montant très modeste. Malgré tout, l'école fait face régulièrement à des difficultés financières. « Nous avons lancé cet automne une campagne d'affichage dans le métro londonien, et créé un site Internet où les gens peuvent retrouver les citations de Krishnamurti vues sur les murs des stations », explique Bill Taylor. Ce dernier cherche à mieux faire connaître Brockwood Park et à lever des fonds pour équilibrer les finances du Centre Krishnamurti, dont les frais d'entretien sont élevés. « Nous voudrions avoir plus de donateurs, et de nombreux petits contributeurs, si possible. Nous ne pouvons pas gérer un tel lieu sans donations. "La vérité est un pays sans chemin", disait Krishnamurti. C'est comme semer une petite graine. Les choses avancent, peu à peu, en silence », conclut-il.

Pour aller plus loin :

Brockwood Park
 Brandean - Hampshire - SO24 OLQ Royaume-Uni
 - Brockwood Park School : admin@brockwood.org.uk
 www.brockwood.org.uk
 - Brockwood Park Development : bill.taylor@brockwood.org.uk
 www.friendsofbrockwoodpark.org.uk
 - Centre Krishnamurti : info@krishnamurticentre.org.uk
 www.krishnamurticentre.org.uk



Cultiver l'être humain dans sa totalité

Entretien avec **Bill Taylor**
 directeur du développement de Brockwood Park



Comment avez-vous découvert la parole et les écrits de Krishnamurti ?

Je viens de Nouvelle-Zélande. J'y suis né et j'y ai grandi. Il y a cinquante ans, c'était un pays très isolé. J'avais envie de voyager. J'étais aussi à la recherche de réponses. Je suis parti pour la Thaïlande. Un ami avec lequel je voyageais est mort dans un accident de voiture. Cela a été un choc pour moi. J'ai accompagné par la suite un autre ami qui partait étudier le bouddhisme dans un monastère près de Katmandou. J'y ai passé un mois. J'ai commencé à ce moment-là à m'intéresser à la méditation et à une forme d'introspection. Je me posais beaucoup de questions. En voyageant, j'ai compris que la vérité était une chose très relative. J'avais vingt ans, j'étais fasciné par le bouddhisme. Quelqu'un m'a donné un livre de Krishnamurti, qui m'a tout de suite interpellé car il y évoquait certaines des questions que je me posais : les conditionne-

ments que nous subissons pendant notre enfance, au contact de notre famille, de nos parents et de notre entourage, mais aussi à l'école.

J'ai ensuite voyagé en Europe, où j'ai entendu parler de Brockwood Park School, que j'ai tenté de rejoindre une première fois sans succès à l'âge de vingt et un ans. Quelques années plus tard, j'ai voulu frapper à nouveau à la porte de Brockwood. En route pour la Grande-Bretagne, j'attendais un avion dans un aéroport. Une porte s'est ouverte et Krishnamurti est apparu. Il était dans le même vol que moi à destination de Londres. Cette coïncidence m'a beaucoup influencé. Je suis arrivé à Brockwood et j'ai commencé à y travailler en tant qu'« étudiant mature », selon la terminologie de l'école. Par la suite, après des études universitaires, je suis revenu à Brockwood pour y enseigner. J'y ai rencontré ma femme. J'ai commencé à travailler dans l'administration de l'école, avant de devenir son directeur en 1997 jusqu'en 2013.

Quelles orientations avez-vous introduites dans l'école en tant que directeur ?

Brockwood a traversé pas mal de défis depuis sa création en 1969. C'est une école très difficile à diriger parce qu'elle est de très petite taille. On a coutume de dire, en Grande-Bretagne, qu'il faut au minimum 130 élèves pour créer une école. Ce, afin de recueillir suffisamment d'argent pour rémunérer le personnel et faire tourner l'établissement. Or, nous avons toujours eu des effectifs limités. Du vivant de Krishnamurti, l'école accueillait 60 à 65 élèves. Il voulait que l'école soit très internationale et que les étudiants soient en résidence, de façon à ce que les élèves et les enseignants vivent ensemble. Étudier dans une école où les élèves viennent du monde entier est une bonne manière de prendre conscience de ses conditionnements. Après la disparition de Krishnamurti, l'école a connu une période de crise. Nombre d'enseignants et de cadres, en désaccord avec le management de l'école, sont alors partis. Aussi longtemps que Krishnamurti a vécu, sa seule présence suffisait à encourager les inscriptions d'élèves. Par la suite, celles-ci sont devenues moins nombreuses. En 2 000, nous n'avions que 45 étudiants. Les administrateurs de Brockwood nous ont dit : « Vous avez six mois pour changer les choses, sinon, il va nous falloir fermer l'école. »

Nous avons fait le point et opéré ensemble un certain nombre de changements. Nous avons eu recours à un consultant extérieur pour lequel il fallait impérativement que nous accueillions au minimum 120

élèves. Nous avons réalisé en interne notre propre audit et décidé de recruter une personne qui s'occuperait à plein temps du recrutement des élèves. Nous avons décidé aussi d'être plus sélectifs en n'acceptant plus les élèves difficiles, qui perturbaient la vie de l'école.

Tout cela nous a permis de repartir sur de meilleures bases et de recréer un noyau dur d'enseignants et de cadres sur lequel s'appuyer. Les effectifs ont recommencé à augmenter. Nous accueillons aujourd'hui 72 élèves. Nous avons fait construire de nouveaux bâtiments qui vont nous permettre d'héberger dans l'avenir jusqu'à 80 jeunes. Ceci étant, la décision revient en dernier ressort aux administrateurs, aux co-principaux et au personnel de l'école.

En tant que directeur, je voulais être sûr que la philosophie et les principes éducatifs de Krishnamurti s'incarnaient dans la vie de l'école et qu'ils restaient bien vivants. C'est ainsi que nous avons mis sur pied un enseignement dédié à Krishnamurti, baptisé la « *K. class* ». Jusqu'à sa disparition, en 1986, Krishnamurti arrivait à Brockwood au mois de mai et y demeurait jusqu'en septembre. Pendant l'été, il se rendait en Suisse pour donner des conférences. Il apportait une énergie particulière. Il était comme un ouragan. Il était tellement « intense », exigeant et stimulant, que tout se trouvait bousculé. Après 1986, a été introduit le « *K. time* », une séquence d'une heure et demie, une fois par semaine, pendant laquelle les élèves visionnaient des vidéos de Krishnamurti. La plupart des élèves n'appréciaient pas trop. Ils appréhendaient ces séquences comme une forme d'endoctrinement. Nous avons alors introduit un « temps de questionnement » à la place de l'étude hebdomadaire des écrits et vidéos de Krishnamurti. Les élèves pouvaient y évoquer des sujets très concrets : la violence, la consommation de tabac ou de drogue, ou le désir et la sexualité. Pendant une heure trente, toute l'école était réunie pour réfléchir et échanger sur ces sujets. Parfois, nous nous réunissions en petits groupes. Cela fonctionne toujours aujourd'hui.

Quelques années plus tard, des élèves nous ont sollicités pour réintroduire des enseignements évoquant la pensée de Krishnamurti. Au départ, nous avons créé un module qui ne fonctionnait qu'avec des élèves volontaires, généralement 6 ou 7. Lors d'une « *K. class* », nous partons d'un extrait de livre de Krishnamurti pour démarrer une conversation. Chacun lit un paragraphe, et après nous discutons ensemble. Les jeunes sont très demandeurs de ce type de cours. On évoque des sujets aussi divers que

la jalousie, la peur, la colère. Nous ne donnons pas de leçon aux élèves, ne leur disons pas ce qu'ils ont à faire. Nous ne sommes pas du tout moralisateurs. Par la suite, nous avons décidé de rendre ce cours obligatoire, par petits groupes ne dépassant jamais dix personnes. J'observe que des changements intérieurs s'opèrent chez ces jeunes. Ils deviennent plus réfléchis, plus conscients et matures, et développent une forme d'introspection.

Un élève, issu d'une école conventionnelle, a l'habitude d'être noté, de recevoir des encouragements et des punitions, de travailler sous une forme de pression. En arrivant à Brockwood, cette pression disparaît. Certains élèves se trouvent alors décontenancés. Il peut arriver, au départ, qu'ils ne veuillent plus rien faire. La première année, il faut qu'ils se libèrent d'un certain nombre de conditionnements. Si vous n'êtes plus poussé, menacé ou encouragé, pourquoi travailler ? Comment naît la motivation ? C'est de l'élève que tout doit venir. Ici, à Brockwood, nous invitons les jeunes à prendre leurs responsabilités. Nous les aidons à découvrir ce qu'ils aiment faire, même si cela implique de prendre des risques, de ne pas forcément être reconnu ou gratifié par les autres ou le monde extérieur. Il s'agit de donner à ces jeunes l'opportunité d'essayer, d'expérimenter un certain nombre de pistes, en puisant l'énergie en eux.

L'un des objectifs que s'est fixé Brockwood (et de façon générale toutes les autres écoles créées par Krishnamurti) est de tenter de cultiver, d'épanouir la totalité de l'être. Comment y parvenez-vous ?

Nous essayons de créer une culture où chaque chose à son importance, où tout élément a une signification. Les exercices de mathématiques ont ici autant d'importance que le sport, l'art, les repas ou les tâches domestiques collectives.

Nous nous efforçons de ménager du temps pour chacune de ces activités. Brockwood n'est pas une école où l'on vise la performance scolaire ou économique à tout prix.

Pour contribuer à épanouir tout l'être, il faut que chaque élève ait le loisir de passer du temps dehors, de faire du sport, de peindre, de sculpter ou de jouer de la musique, mais aussi d'être conscient de ce que c'est que de contribuer aux tâches ménagères. Nous essayons de mettre sur pied des programmes qui reflètent tout ceci.

Et nous cherchons à traduire ces exigences également dans nos relations avec les élèves. Très souvent,

dans les écoles conventionnelles, les enseignants ont le sentiment d'être supérieurs à leurs élèves. « Je vais vous dire ce qu'il faut faire, vous allez m'écouter et obéir. ». À Brockwood, cela se passe de façon très différente. Les élèves et le personnel de l'école vivent ensemble une bonne partie de l'année. Nous formons une sorte de famille. Il s'agit d'établir une relation entre des êtres humains. Quand nous nous réunissons pour discuter et réfléchir ensemble, parler de colère, de jalousie, de solitude ou de peur, nous nous trouvons, adultes et jeunes, exactement sur le même plan. Krishnamurti nous a appelé, dans ses conférences, à descendre de notre piédestal. Les enseignants et le personnel « d'encadrement » qui vivent ici estiment être au même niveau que les élèves, même s'ils doivent parfois faire preuve d'autorité pour poser des limites ou prévenir un danger.

Comment aidez-vous les élèves à découvrir leurs propres talents, leur potentiel ?

Il faut d'abord et avant tout parvenir à se défaire de la peur. C'est ici que les questions de culture et de conditionnement interviennent. Qu'est-ce qui est le plus important ? Dans les établissements scolaires haut de gamme, privilégiant la performance, réussir c'est avant tout recueillir les meilleures notes d'un point de vue académique. Les élèves doivent absolument terminer dans les meilleurs de leur classe pour intégrer la meilleure université et décrocher un métier de premier plan. Immanquablement, la peur de l'échec se manifeste. Il me semble qu'il est important de créer un climat au sein de l'école où les examens aient une certaine place, mais que celle-ci ne soit pas prédominante. Que ce ne soit pas la fin du monde si vous échouez à des examens. Il y a d'autres choses dans la vie qui peuvent être aussi importantes pour l'élève, comme passer du temps à jardiner par exemple. C'est à chaque jeune, avec notre complicité, d'essayer de découvrir ce qu'il aime faire, ce qui le passionne. Si nous parvenons à déceler cette aspiration, qu'advient-il ? Il est possible que le jeune choisisse une autre option que d'intégrer une université prestigieuse. Et alors ?

Krishnamurti évoquait souvent dans ses enseignements la nature destructive de l'ambition. Il a montré que celle-ci s'accompagne toujours d'une forme de comparaison avec les autres, de compétition et donc de peur. Il s'agit toujours de défendre son intérêt personnel. Il faut que je devienne « quelqu'un ». Un beau jour, j'ai vu une jeune élève, originaire d'Irlande, ar-

river à Brockwood. Elle voulait devenir médecin. Elle était très déterminée, très ambitieuse. Pendant un certain temps, tout allait très bien. Elle a commencé ensuite à se poser des questions. « Est-ce vraiment ce que je veux faire ? Je ne suis pas sûre. » Elle a finalement complètement changé de projet. Elle dirige aujourd'hui avec succès une société de casting travaillant pour le cinéma.

Parvenez-vous à « décourager » la compétition et la comparaison entre les élèves ?

Nous comparons tous, c'est dans notre mode de fonctionnement habituel, comme le sont aussi la violence et la peur. Il s'agit de créer une culture qui ne favorise pas ces tendances. Dans les classes, nous n'encourageons pas la comparaison entre les individus, nous ne donnons pas de notes, et ne remettons pas de prix. Il ne s'agit pas d'ignorer ou de tuer dans l'œuf ces impulsions, mais plutôt de les regarder pour ce qu'elles sont. Elles traduisent toutes une part de notre vérité. Nous sommes tous pleins de contradictions, de conflits intérieurs, de tiraillements. Sommes-nous encouragés à en prendre conscience, à observer ces tiraillements et à apprendre à partir d'eux ? Qu'arrive-t-il si cette prise de conscience se fait ? Comment allons-nous apprendre ensemble à partir de cela ? Allons-nous être actifs ou réactifs ? Nous ne cherchons pas, à Brockwood, à transformer les élèves en petits Krishnamurti. Nous créons un environnement dans lequel tout peut être exploré librement et de façon ouverte. Les élèves peuvent très bien accepter nos propositions ou les rejeter.

Comment introduisez-vous les enseignements de Krishnamurti, exprimés dans son livre *Se libérer du connu*, au sein des programmes de l'école ?

Je suis arrivé à Brockwood avant tout parce que j'étais fasciné par les idées exprimées dans cet ouvrage. Interrogé sur ce que son école pouvait faire dans ce domaine, Krishnamurti a répondu qu'elle pouvait juste montrer du doigt, mettre en avant quelques principes. Le connu, c'est mon histoire, mon passé, tout ce qui m'est arrivé au cours de ma vie. Et celui-ci risque, si je ne n'y prends garde, de me couper des autres, d'entraîner une forme de repli sur moi-même. Il s'agit de tenter de créer une structure où tout est ouvert, où tout peut être examiné librement. Krishnamurti pointait du doigt les divisions et les conflits qui naissent d'une fragmentation des individus.

Vous avez introduit des cours d'écologie. Quand ont-ils été mis en place ?

Le cours « Prends soin de la terre » (« *Care for the earth* », en anglais) existe depuis une quinzaine d'années. Mais, il y a toujours eu à Brockwood des activités en pleine nature. C'est l'un des traits, l'une des singularités des écoles de Krishnamurti. Celui-ci insistait pour que ses écoles soient toutes situées dans des lieux naturels empreints de beauté. Nous vivons dans un monde essentiellement créé par la pensée, par nos propres pensées. Il est très important que l'enfant ait une relation avec la nature, soit en contact avec des éléments qui n'aient pas été créés par l'homme.🌿

Propos recueillis par Éric Tariant

Dans le métro londonien, campagne d'affichage avec des citations de Krishnamurti, pour mieux faire connaître l'école de Brockwood Park.

